

dite, le roi se rendit au couvent. Les moines vinrent le recevoir à la porte en procession ; & dès qu'ils le virent, ils entonnèrent le cantique de St. Ambroise. Le gardien s'approcha du roi qui lui dit : *êtes-vous le supérieur du couvent ?* — *Oui, Sire ?* — *Vous autres, vous recevez tous les ans une grande somme de la caisse des forêts ; pourquoi cela ?* — *Sire, c'est un legs des derniers ducs, & nous sommes obligés pour cela de dire des messes des morts, afin de tirer leurs âmes du purgatoire.* — *Mes pauvres cousins ! ils restent long-tems dans le purgatoire. Ne pourriez-vous me dire s'ils en sortiront bientôt ?* — *Je ne saurois le dire précisément, Sire, mais dès qu'ils seront sortis, je ne manquerai pas d'envoyer un exprès à Potsdam pour en donner avis à Votre Majesté.* Le roi se mit à rire, & dit au président qui étoit à côté de lui : *il n'y a rien à faire avec cet homme-là, il a sûrement étudié chez les Jésuites.* „

Dernier.  
Journal.  
P. 171.

Voici quelques traits cependant qui prouvent que les vertus des rois ne sont pas plus consistantes que celles des particuliers, & que la justice même, ce premier ornement du trône, effluie des momens d'obscurité & de trouble ; comme nous l'avons déjà vu dans l'affaire du meunier Arnold. „ Le Juif Wolf, fabricant en soie, ne pouvant plus continuer sa fabrique qu'il avoit établie entièrement à ses dépens, sans aucun secours du gouvernement, vendit toutes ses étoffes à bas prix & renvoya ses ouvriers. Ceux-ci se trouvant sans ouvrage allèrent se plaindre à Frédéric qui ordonna à Wolf de leur donner de l'ouvrage, sans quoi il le